

Intégrité scientifique : un enjeu sociétal qui nous concerne tous ?

Professeure Danielle Balériaux, Professeure émérite à l'ULB, Présidente honoraire et Membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique, présidente du Comité de supervision du Conseil Supérieur d'Intégrité Scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Dans son acception la plus courante, le mot évoque la qualité d'une personne incorruptible, droite, dont la conduite est irréprochable. Appliqué à un objet, il renvoie à l'idée d'un état intact, sain, n'ayant subi aucune atteinte. Le décor est dressé, mais quel est donc le rôle que joue la science sur cette scène-là ?

Diverses questions se posent. D'abord, celle de la dénomination. Pourquoi parler aujourd'hui d'intégrité scientifique alors que les chercheurs sont depuis longtemps habitués à des règles de déontologie et souvent passent au crible de la réflexion éthique leurs projets de recherche ? Ensuite, celle des déterminants. Comment se fait-il que l'intégrité scientifique soit assez récemment devenue sujet d'actualité aux quatre coins du monde ? La souris truquée de Broad et Wade qui, en 1982, dénoncèrent, aux États Unis, la fraude scientifique, aurait-elle engendré une descendance prolifique et le tablier de labo, viré au grisâtre, devrait-il passer par la blanchisserie ? Celle des instruments, ensuite. De quels dispositifs, de quelles structures institutionnelles et de quelles règles de conduite les chercheurs et les citoyens ont-ils besoin pour garantir l'intégrité de la science ?

Ces questions (notamment) se posent aujourd'hui à qui souhaite questionner l'étonnante montée en puissance de la visibilité sociale de l'intégrité scientifique. Pour mieux la cerner, il faut être informé ; pour mieux la comprendre et surtout bien la construire, il faut de la solidarité réflexive, donc, du débat.
